

Ondes positives avec Addis-Abeba Surf Club

Le public de la maison d'arrêt de Coutances a eu le plaisir d'assister à l'un des premiers concerts du nouveau groupe Addis-Abeba Surf Club, mardi 30 janvier. Un moment chaleureux et d'invitation au voyage.

Objet musical non identifié, Addis-Abeba Surf Club est un groupe inspiré par les musiques d'origine éthiopienne et le style rock des années 1960, et composé de quatre copains. Ce groupe se compose d'un guitariste, un tromboniste, un batteur et un contrebassiste. Tous les quatre, ils jouent ensemble depuis presque un an et n'ont pas fait encore beaucoup de concerts, mais ils se sont organisés pour venir à la maison d'arrêt de Coutances mardi 30 janvier 2024.



Echange avec les musiciens. © Popoch & Tonain.

Avec un vrai engouement, ils ont joué les cinq morceaux de leur registre, soit à peu près 10 minutes par morceau. Le batteur présentait chaque morceau avec humour, et cela permettait de comprendre les atmosphères brumeuses ou ensoleillées, rythmées ou planantes qu'on pouvait ressentir.

Un public captivé

Ces musiciens ont apprécié la satisfaction des personnes détenues, très attentives. Certains se sont dits même « captivés », ou « projetés ailleurs par la musique ». Plusieurs ont eu un regret : le manque de paroles, ou « au moins le son de la voix ».

Ce groupe espère continuer ensemble et composer d'autres morceaux pour jouer lors d'autres événements. Il est déjà prévu au



Quatre garçons en pleine connexion pour un concert réussi. © Popoch & Tonain.

programme du festival Jazz sous les pommiers à 15h le 4 mai 2024 ■

Echos de la salle après le concert

Une fois le concert terminé, les spectateurs sont restés un moment dans la salle polyvalente, le temps de discuter avec les musiciens qui rangeaient leur matériel.

Tous avaient l'air content. Les musiciens se sont montrés satisfaits

de leur prestation et du public, et les spectateurs leur ont dit merci pour ce « moment sympa », expliquant qu'ils « n'avaient pas vu le temps passer ». Une personne a apprécié « cette découverte d'une musique que je ne connaissais pas

et qui m'a fait voyager », et un autre spectateur a expliqué : « J'ai bien aimé le mélange du rock avec une musique qui avait l'air un peu orientale. » « Un peu planant, aussi, même si c'était bien rythmé par ailleurs », a ajouté un autre ■

Concert
Original Imagination Instrumental
Découverte
Afrique
Voyage
Vagues
Partage
Ambiance

Echange de savoirs

Alors que Philippe le batteur et Benjamin le tromboniste installaient leur matériel dans la salle, certains leur ont demandé ce qu'étaient ces vieilles cloches en métal. Benjamin a répondu qu'il les avait trouvées dans le grenier de ses parents il y a des années et qu'il ne savait pas du tout ce que c'était, ni leur utilité ! Seule la manière dont elles sonnent l'intéresse, et il aime bien les utiliser en percussions. « Mais j'aimerais bien savoir ce que c'était, ça ressemble à une cloche mais il n'y a pas de battant, c'est bizarre. »

A ce moment-là, un de nos reporters lui a apporté la réponse : « Ça ? C'est du matériel agricole. C'est ce qu'on utilise pour mettre sur les griffes d'ensileuse pour les protéger quand on se déplace sur la route ! »



De l'avis général, le groupe a fait voyager le public. © Popoch & Tonain.

Un concert... pourquoi faire ?

Un concert a eu lieu mardi 30 janvier 2024 au sein de la maison d'arrêt. Pourquoi organiser cette animation culturelle dans un établissement pénitentiaire ?

La maison d'arrêt de Coutances a accueilli quatre artistes musiciens originaires de Normandie le 30 janvier pour un concert durant l'après-midi. Ce concert était organisé par Aude Lecanu, coordinatrice culturelle en milieu pénitentiaire au Trident, le théâtre de Cherbourg, pour le SPIP (Service pénitentiaire d'insertion et de probation), et Marie-Laure Scaramuzzino qui elle, est chargée de médiation et relations avec les publics au théâtre de Coutances. « La raison de cette animation musicale, c'est que la culture

est un droit pour tous sans distinction » explique Marie-Laure Scaramuzzino. « Nous, au théâtre, nous avons vocation à démocratiser la culture pour tous, sans distinction. Et vous faites partie des habitants de Coutances. »

« Dans les lieux comme ici, on est privé de liberté, mais pas de droits. Et la culture, c'est comme la santé, c'est un droit, dit Aude Lecanu. Cela permet d'apporter une autre sorte de culture. Une quinzaine de personnes détenues étaient présentes ce jour-là. »

Marie-Laure Scaramuzzino ajoute : « Nous pensons que la culture peut soigner, apaiser, laisser l'imagination se développer, faire rêver éveiller, communiquer, amener du bien-être aux personnes. »

« Nous organisons un à deux concerts par an, et il y en a un,

presque toujours, pendant Jazz sous les pommiers, en mai », énumère Aude Lecanu.

Cela permet aussi de faire naître des vocations artistiques, comme on l'a constaté lors de ce concert-ci, pour l'un d'entre eux, et c'est un bien moral excellent pour les détenus.

Quelles sont les difficultés pour organiser des animations comme celle-ci ?

Elles sont administratives et techniques, explique Aude Lecanu. Il faut prévoir les papiers d'identité, tout le descriptif du matériel. « Quand vous voyez tout ce qui compose une batterie, remarque Philippe, il ne faut rien oublier, même les petites clés ! »

L'un des musiciens qui intervient

assez souvent en maison d'arrêt dit « que c'est souvent compliqué à l'entrée, mais cette fois ça a été assez fluide ». Cela dépend des jours, confirme Aude Lecanu, « en fonction de ce qui se passe

dans l'établissement ce jour-là, les mouvements, les activités, les incidents éventuels. Il y a des contextes qui demandent plus de vigilance » ■



Lors de la conférence de presse : Benjamin Sallé, Benoît Jahier et Philippe Boudot sont encadrés par Elise Attanasio et Aude Lecanu, coordinatrices pour le SPIP. © Popoch & Tonain.

Quatre copains dans le son

Le concert du 30 janvier a été aussi l'occasion de faire connaissance avec les quatre musiciens. On a compris leur complicité sur scène en apprenant qu'ils étaient amis depuis des années.

Leurs noms sont Benoît Jahier, Philippe Boudet, Benjamin Sallé, Rémi Allain, ils ont de 32 à 40 ans et sont amis depuis vingt à trente ans. Une amitié commencée à la crèche, ou au collège, ou au lycée Lebrun, à Coutances. Et qu'ils ont développée dans un collectif d'artistes nommé Orval cosmique, à la fin des années 2010.

Ils jouent de la guitare, de la batterie, du trombone et de la contrebasse. Ils n'ont pas encore fait d'album ensemble mais ils ont formé il y a un an un nouveau groupe, Addis-Abeba Surf Club. Addis-Abeba, comme la capitale de l'Éthiopie, car ils aiment s'inspirer des musiciens

folk rock éthiopiens des années 1970-80. Ils ajoutent le rythme du surf rock, la musique californienne des années 1960. Ils disent « *bien aimer mélanger les musiques* », Benjamin le tromboniste aime beaucoup aussi la musique brésilienne. Ils jouent en tenue noire car s'ils mettaient des habits éthiopiens cela ferait bizarre comme ils ne sont pas de là-bas.

« **Faire passer un bon moment** »

Ils sont venus jouer à la maison d'arrêt de Coutances mardi 30 janvier, durant presque une heure, l'après-midi. Ce concert

était organisé par la coordinatrice culturelle pour le SPIP, le Service pénitentiaire d'insertion et de probation, avec le théâtre de Coutances et le festival Jazz sous les pommiers. C'est payé en partie par le théâtre de Coutances, et donc la Ville de Coutances, mais l'ensemble de ces actions culturelles est principalement financé par les ministères de la Justice et de la Culture. (lire page 2)

Les spectateurs, très attentifs, étaient contents du concert et ont trouvé l'ambiance générale géniale. Pour les musiciens, le but du concert est « *de passer un bon moment et de faire passer un bon moment* ». La conférence de presse leur a plu, ils n'en avaient jamais fait avant mais ont trouvé que c'était un bon moyen de réfléchir

à ce qu'ils faisaient, et que c'était agréable d'en parler avec nous. L'un d'eux a déjà joué à la maison d'arrêt, avec des paroles en chinois et en anglais.

Ils ont une longue habitude de jouer ensemble, à deux ou trois, avant de former ce groupe nouveau, tous les quatre. Ils jouaient quand ils étaient jeunes dans les bars ou dans les rues pendant Jazz sous les pommiers, ou chez l'habitant. Cette année, avec ce groupe, ils vont faire l'ouverture du 43e festival, en jouant le premier jour, samedi 4 mai, au Magic Mirror, devant la cathédrale de Coutances.

Le public de la maison d'arrêt a donc pu voir Addis-Abeba Surf Club en avant-première. ■



Pendant le montage, de gauche à droite : Benoît Jahier, Rémi Allain, Benjamin Sallé et Philippe Boudot. © Popoch & Tonain.

Jazz d'âge en âge

« *Tous les concerts de Jazz sous les pommiers ont nourri notre imaginaire, ça fait une boucle vachement chouette* », a déclaré Rémi, le contrebassiste, à propos du concert que Addis-Abeba surf club va donner en ouverture du prochain festival, le 4 mai 2024 au Magic mirror. Car les quatre copains, en bons Coutançais, ont baigné dans

le festival depuis tout petits : « *On a traîné, joué dans la rue, les bars, les caves des Unelles, derrière la cathédrale, une fois au musée...* » se rappellent-ils. Ils ont démarré lycéens avec le groupe Funk Anthropic, le public les retrouvera donc adultes en pleine possession de leur art avec Addis-Abeba Surf Club ■



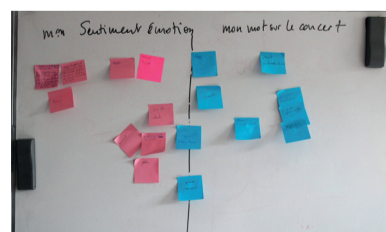
Une inspiration puisée aux sources du jazz. © Popoch & Tonain.

Dans les coulisses de la rédaction



L'intérêt de l'atelier de reportage est aussi d'avoir permis à deux personnes détenues de pouvoir photographier tout le concert ainsi que les instruments que certains ne connaissaient pas. Nous avons pu aussi interroger le ressenti des musi-

ciens ainsi que ceux des spectateurs en salle polyvalente. Et grâce à la conférence de presse le matin, nous avons pu comprendre toute l'organisation et le parcours du groupe. Pour résumer, une très bonne initiative de la part des organisateurs ■



«Ombres sonores»

Page spéciale réalisée à la Maison d'arrêt de Coutances par Joël, Le Ptiot, Lolo, Popoch, Tintin, Tonain, Tristan, ZDK (et C. jusqu'au concert) dans le cadre de La Voie de l'info, les ateliers d'éducation aux médias menés par Isabelle Bordes avec

le soutien de Elise Attanasio, Jean-Yves Chalignac, Philippe Duhem, Sébastien Lahondes, Aude Lecanu, Marie-Laure Scaramuzzino, et la médiathèque de Coutances.

Projet conçu dans le cadre du dispositif Culture-Justice financé par la DRAC et la Région Normandie.



En détail

♪ Sous

Tous participent à des groupes, plus ou moins régulièrement. Ils gagnent leur vie avec la musique mais de façon différente. Le guitariste, Benoît Jahier, est principalement professeur à l'école de musique des Pieux, mais les trois autres sont intermittents du spectacle. « *C'est une sorte de chômage qui nous permet de vivre entre des concerts, pendant qu'on répète ou qu'on travaille nos instruments* », explique Philippe Boudot, le batteur.

♪ Travail

Tous ont dit qu'ils travaillaient leurs instruments tous les jours. Ils ont reconnu que la musique, c'est dur au début : « *Un instrument c'est un outil, il faut apprendre à l'apprivoiser.* »

♪ Notes

Ça paraît dur de faire des notes avec un trombone, sans repère. Benjamin Sallé a expliqué qu'il y avait 7 positions de la coulisse, et que le reste des notes se faisait en fermant plus ou moins la bouche. C'est quand il allonge au maximum la coulisse que le son est le plus grave. De son côté, pour pouvoir faire des sons plus aigus, Rémi Allain a fait ajouter une 5e corde à sa contrebasse.

♪ Pédales d'effet

A part la batterie, les autres musiciens jouent en électrique avec des pédales d'effet, pour faire des sons distordus, amplifiés ou en écho.



♪ Sympas

Les quatre musiciens ont bien expliqué leurs parcours et comment ils jouaient en répondant à nos questions pendant la conférence de presse mais aussi pendant qu'ils s'installaient et qu'ils rangeaient, après le concert. Ils ont accepté sans hésiter qu'on prenne des photos pendant le concert pour notre page spéciale ■

Les notes de ma liberté

*En ce mois de janvier d'un bruit de chaînes
La cour de promenade transformée en scène
Accompagné de Rémi jouant la contrebasse
Sous ses lois de ces murs à voix basse*

J'écris la note !

*Philippe le batteur fait boum boum
Dans le milieu de l'enceinte il zoome
Sur ce désir, battant à chaque pas qu'il fait
Imite les cœurs des détenus apaisés*

J'écris la note !

*Benoît le guitariste applique ses doigts
Sur les cordes, ainsi, profondes de ce choix,
Murmure une onde qu'on ne voit pas,
Fait soudain envoler les sourires bas*

J'écris la note !

*Benjamin le tromboniste au souffle oriental,
Fait voyager aux barreaux des fenêtres, l'éventail
Aux inconnus des hommes éveillés,
Sonne la mélodie des barreaux rouillés.*

J'écris la note !